

Zeitschrift:	Archives héraldiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum
Herausgeber:	Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band:	105 (1991)
Heft:	1-2
 Artikel:	Le Liber Vitae du Chapitre de la cathédrale de Bâle
Autor:	Bosshart-Pfluger, Catherine
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-745698

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le *Liber Vitae* du Chapitre de la cathédrale de Bâle

CATHERINE BOSSHART-PFLUGER

Le Musée jurassien de Delémont est en possession depuis 1951, d'un livre manuscrit du Chapitre de la cathédrale de Bâle, intitulé *Liber Vitae*¹. L'achat de ce précieux ouvrage a une longue histoire. Lorsque le manuscrit fut proposé à André Rais, le canton de Berne mit vingt mille francs à sa disposition, lui laissant le soin de réunir les treize mille francs manquant pour atteindre le prix demandé. La générosité d'un groupe d'industriels jurassiens permit de renoncer à la contribution du Canton et assura le maintien du document dans le Jura². L'acte de donation daté du 25 mai 1951 garantit son appartenance au Musée jurassien. La somme d'achat respectable de trente-trois mille francs en dit déjà long sur la valeur du volume. L'ouvrage contient sur feuillets de parchemin, les noms et les armoiries peintes de tous les évêques et de la plupart des chanoines du Chapitre de Bâle, depuis l'épiscopat de Christophe d'Utenheim (élu en 1502).

Rôle du «*Liber Vitae*»

Celui qui ouvre aujourd'hui ce superbe volume se demande à quoi il a bien pu servir.

Pour entrer dans un Chapitre cathédral du Saint - Empire Romain - Germanique ou dans quelque Ordre de chevalerie, il fallait prouver son «éligibilité capitulaire». Cette notion de droit d'origine allemande impliquait une ascendance noble dûment établie, destinée à préserver l'exclusivité des Chapitres³. Pour les familles catholiques nobles, alors particulièrement prolifiques, les Chapitres cathédraux, collégiaux et autres Ordres de chevalerie offraient une source appréciable de revenus pour les cadets. C'est pourquoi il leur importait de

jouir de «l'éligibilité capitulaire», et, en faisant la preuve de leur origine noble, de répondre aux exigences des Chapitres et des Ordres de chevalerie. Ces institutions, de leur côté, étaient jalouses de leur caractère fermé et elles tenaient à se distancer des lettres de noblesse, toujours plus nombreuses au XVII^e siècle. Les exigences relatives à l'ascendance noble variaient selon l'institution et le pays où celle-ci se trouvait. En général, les ancêtres cités devaient avoir résidé dans l'ancien Empire germanique. Certains Chapitres cathédraux de la partie occidentale de l'Empire allaient jusqu'à exiger l'appartenance à une Société de chevalerie impériale déterminée. Au point de vue géographique, la série d'ancêtres requise était soumise à des exigences plus strictes à l'ouest, sur le Rhin et sur le Main, qu'au sud-est et au sud de l'Empire⁴.

Dans la principauté épiscopale de Bâle, on observe l'évolution suivante: jusqu'à l'installation du Chapitre à Arlesheim, en 1678, il suffisait de fournir la preuve de l'éligibilité capitulaire de ses parents et grands-parents⁵. Dans les nouveaux statuts de 1683, on étendit à seize ancêtres maternels et paternels la preuve d'ascendance noble. Les sept cantons catholiques de la Suisse protestèrent vivement contre cette disposition, car la porte du Chapitre de Bâle se fermait ainsi à toute la noblesse d'origine helvétique. Et de fait, dès l'entrée en vigueur de ces nouveaux statuts, plus aucun Suisse n'entra au Chapitre de Bâle. Des obstacles similaires empêchèrent la noblesse helvétique d'accéder aux Chapitres cathédraux de Constance et d'Eichstätt, ainsi qu'à l'Ordre des Chevaliers de Malte. Même de longs et pénibles procès ne lui permirent pas, dans la plupart des cas, d'accéder à l'une de ces institutions⁶. Ces exemples montrent à l'envi l'importance

tance des preuves d'origine noble, permettant l'éligibilité capitulaire. Les armoiries jouaient un rôle déterminant comme moyen d'identification dans les arbres généalogiques et tableaux d'ascendance. A cette époque-là, la graphie des patronymes pouvait varier considérablement, au sein de la même famille et, dans les régions bilingues du Haut-Rhin et du Jura, les versions française et allemande du même nom de famille entraînaient des complications supplémentaires. Lorsqu'un Chapitre cathédral enregistrait un tableau d'ascendance, les familles qui y figuraient passaient définitivement pour éligibles dans cette institution; leurs représentants pouvaient dès lors être admis sans autre forme de procès. Le Chapitre était aussi fréquemment appelé à délivrer des attestations d'éligibilité à l'usage d'autres collèges ecclésiastiques, pour des familles qui ne leur étaient pas connues. Si l'un des noms du tableau d'ascendance était ignoré, le candidat au canonicat devait présenter des extraits circonstanciés des registres de baptême et de mariage, cas échéant également de la Société de chevalerie impériale dont sa famille faisait partie.

Pour le Chapitre cathédral, il était donc important, lors de la réception d'un nouveau chanoine, de pouvoir contrôler la qualité des ancêtres figurant sur son tableau d'ascendance. D'où l'importance et l'intérêt de disposer d'une collection d'armoiries des chanoines ayant précédemment fait partie du Chapitre.

Le *Liber Vitae* du Chapitre de Bâle est unique en son genre. En général, les Archives du Chapitre conservent l'arbre généalogique et les quartiers d'ascendance de chaque chanoine, sous forme de simples feuillets, non réunis en volume. Le candidat devait soumettre son tableau d'ascendance, à savoir les armes et les noms de ses ancêtres, avant son assermentation. Cette planche était ensuite exposée quelque temps dans la salle capitulaire. Le jour de son entrée au Chapitre, le nouveau chanoine devait amener quatre témoins connus du Chapitre, certifiant l'exactitude du

tableau. Ensuite de quoi ils apposaient leur signature et leur sceau au dessous de la preuve de l'origine noble. De semblables feuilles, qui portent encore les trous de clous, existent en grand nombre à Karlsruhe (*Generallandesarchiv*), pour les Chapitres de Spire, de Worms, de Constance et pour la collégiale des chevaliers d'Odenheim⁷.

Rédaction du *Liber Vitae*

Le deuxième feillet (f° 2) du recueil contient une indication relative à la rédaction du manuscrit. C'est là que commence la liste des noms des évêques et des chanoines, écrite de la main même du doyen François-Sigismond-Joseph, comte de Wicka, et intitulée: *Nomina et cognomina de tit: D. Dum Episcoporum et Canonicorum Antiquissimae Cathedralis Ecclesiae Basileensis hinc inde ex vetustate quasi consumpto libro vitae et alijs authenticis scriptis et libris excerpta per me Comitem de Wicka Dec.*

Le comte Wicka⁸ a été doyen du 14 août 1714 au 23 décembre 1737. On peut admettre que cette liste a été rédigée entre 1714 et 1724, car l'écriture de Wicka n'apparaît plus dans la deuxième partie du manuscrit, qui contient les tableaux d'ascendance des chanoines entrés au Chapitre à partir de 1724. Wicka pourrait avoir commencé déjà bien plus tôt sa collection d'armoiries. N'était-il pas chanoine depuis 1686, une époque où le Chapitre voulait imposer ses nouveaux statuts? C'est ainsi, par exemple, qu'un Joseph-Guillaume-Eusèbe Truchsess de Waldburg dut compléter son tableau par huit ancêtres supplémentaires⁹. Il ne serait pas invraisemblable que Wicka eût été incité par ce cas, ou par quelque autre similaire, à réunir les preuves de l'origine noble des chanoines de Bâle. Un tel recueil permettait, sans grande recherche dans les archives, de savoir quelles familles avaient déjà fait partie du Chapitre cathédral.

Contenu du *Liber Vitae*

Le livre comprend en fait deux parties de format différent. Elles ont été reliées ensemble au XVIII^e siècle en un volume de cuir rouge à décor estampé sur ais de bois. Des coins de laiton protègent les angles. Deux fermoirs en forme de cœur, du même métal, permettaient de maintenir l'ouvrage bien fermé.

Première partie

La première partie, qui mesure 34 cm de haut pour 23 de large, comprend 188 feuillets. Listes et tableaux d'ascendance sont tous couchés sur parchemin. L'ex-libris du baron François-Xavier Rinck de Baldenstein est collé à l'intérieur du 1^{er} plat de la reliure. Il montre les armes de la famille dans un médaillon, gravé sur cuivre: *à un essieu de char de sable en pal*, avec pour cimier UN BUSTE D'HOMME AVEC L'ESSIEU DE CHAR. On reviendra sur cet ex-libris à propos du **Destin du registre**.

Le manuscrit commence par une image exécutée à la tempéra, non signée, qui représente, aux côtés de la sainte patronne du Chapitre, la Vierge Marie avec l'Enfant, saint Henri, portant la cathédrale dont il est le fondateur, et le saint évêque Pantale (Pl. I). Pareille iconographie était largement répandue dans le diocèse de Bâle. Par exemple, le *Breviarium secundum ritum ecclesiae Basiliensis*, de 1515, est orné en page-titre d'une gravure d'Urs Graf, datée 1514, où l'on retrouve, dans le même ordre qu'en tête du *Liber vitae*, l'empereur Henri II, un sceptre dans la droite et la cathédrale dans la main gauche, la Vierge à l'Enfant, entourée d'un nimbe rayonnant, mais sans croissant de lune, et saint Pantale¹⁰. Hans Holbein le Jeune a également repris ce motif sur les volets de l'orgue de la cathédrale de Bâle, qu'il a peints vers 1525. Sainte Cunégonde, femme de saint Henri, occupe avec celui-ci le volet gauche, la cathédrale figurant entre eux, tandis que

le volet droit est réservé aux deux saints patrons Marie et Pantale¹¹.

Dans le *Liber Vitae*, la perspective de la scène suggère qu'on a pu s'inspirer d'un modèle plus grand, telle une peinture murale, par exemple. Le style et la disposition des personnages évoquent un prototype gothique flamboyant de 1500 environ. La Vierge Marie, en tant que *Virgo in sole* (cernée de rayons de soleil), est debout sur un croissant de lune et un groupe d'anges s'apprête à la couronner. On trouve dessous les armoiries épiscopales, à la crosse, entourées à la manière baroque de putti musiciens. La personnalité artistique du peintre s'exprime dans cette partie inférieure, plus particulièrement avec les angelots joufflus aux grands yeux. Dans la partie haute, les putti ont de petits yeux typiques du gothique flamboyant. La peinture n'est pas datée, mais différents indices, la partie basse surtout, renvoient au tournant du XVII^e au XVIII^e siècle¹².

Sur les f^{os} 2 r°–3 v°, Wicka a dressé de sa propre main, en écriture courante, la liste nominale des évêques et des chanoines, à la suite du titre précédemment cité, commençant par saint Pantale et finissant avec Philippe-Jacques de Gundelsheim (1527–1553). Les armoiries font ici défaut, probablement parce que Wicka n'a trouvé, dans les archives capitulaires, que les noms et quelques dates de vie.

C'est avec l'évêque Christophe d'Utenheim (1502–1527) que débute, au f° 5, la suite proprement dite des évêques et des chanoines avec leurs armoiries, vraisemblablement selon l'ordre de leur entrée au Chapitre (fig. 1). Wicka a intitulé lui-même cette partie, de son écriture courante: *Liber vitae tit. D.^{orum} Ep.^{rum} et Canon.^{rum} Cath. Eccliae Basileensis*. Du f° 5 r° au f° 39 r°, les armoiries avec cimier des chanoines et des évêques figurent seules, jusqu'à l'évêque Jacques-Christophe Blarer de Wartensee (1575–1608), reçu dans le Chapitre en 1561¹³. Les armes des évêques occupent une page entière, celles des chanoines sont deux par page. Les noms sont inscrits sous les écus, d'une écriture



Pl.I Frontispice de la première partie du *Liber Vitae*, vers 1700.



Her: Johann Heinrich
von Ostein Bischoff
zuo Basell. folio 66.

Electus Delsperga 27. Novembris. Anno 1628.
Consecratus Brunneni 25. Novembris. 1629.
Obiit Selenonli 26. Novembris. Anno 1646. inua
deo. Sepultus est apud P. P. Capucinos.

Fig. 1 Armoiries de l'évêque Jean-Henri d'Ostein (1628-1648), première partie, f° 66 r°.

gothique soignée. Quelques données sur les études suivies par tel ou tel chanoine accompagnent certaines armoiries. Les dates de vie ont très souvent été complétées par le doyen Wicka ou par le syndic Baumgartner. Au f° 21v°, Wicka a consacré une demi-page à la personne du chanoine Nicolas de Diesbach. La comparaison des écritures gothiques raffinées permet de distinguer différentes mains.

Dès le f° 41r°, soit à partir de l'évêque Jacques-Christophe Blarer de Wartensee (Pl. II), les armoiries respectives des chanoines et des évêques sont accompagnées de leur nom et, cas échéant, de leurs dates de vie, au milieu de la page. On trouve en haut à gauche les armes du père, à droite celles de la mère, en bas à gauche celles de la grand-mère paternelle et à droite celles de la grand-mère maternelle. Pour les parents et les grands-parents, seuls les noms, à l'exclusion des prénoms, ont été retenus. Dans le cas de plusieurs chanoines et évêques, une épitaphe en capitales antiques fait suite à la page des blasons. Même les chanoines d'extraction bourgeoise, qui ne trouvèrent place au sein du Chapitre qu'en nombre très limité et grâce à de brillantes études, sont mentionnés avec les armes de leur famille. Ici également (f° 41r° à f° 127r°), on relève toute sorte de compléments. Outre la main du doyen Wicka, on reconnaît sans doute possible celle du syndic Streicher¹⁴. Pour les indications relatives aux études, probablement contemporaines des armoiries, on identifie aussi l'écriture du curé d'Arlesheim et notaire apostolique Thomas Grob, dont les dates de vie ne sont pas connues. On le repère dans les archives de 1693 à 1711: à la première de ces dates, il authentifie la copie de la confirmation papale relative à l'entrée des nobles dans le Chapitre; à la seconde, il figure dans un acte en qualité de témoin¹⁵. Ces données renvoient à la dernière décennie du XVII^e ou à la première du XVIII^e siècle pour l'exécution de la première partie du manuscrit.

La présentation change fondamentalement à partir du f° 126v°. On trouve dès

lors des tableaux d'ascendance qui occupent une double page. Les armoiries des chanoines sont placées en bas, au milieu des deux pages. Deux branches en sortent de chaque côté. Sur celle de droite, les ancêtres maternels se succèdent jusqu'aux tri-saïeuls (arrière-arrière-grands-pères), en forme d'éventail. Sur celle de gauche, on trouve l'équivalent pour les ancêtres paternels, ce qui donne, en tête des pages, seize armoiries peintes les unes à côté des autres sur un même rang. C'est précisément pourquoi on parle aussi à ce sujet de la preuve des seize quartiers de noblesse. Chaque écu porte heaume et cimier correspondants. Au-dessus, encadrés, figurent prénom et nom de famille de l'ancêtre. Béat-François-Louis de Roggenbach est le premier chanoine dont le tableau d'ascendance est présenté de cette façon (fig. 2). Il avait fait son entrée solennelle dans le Chapitre cathédral de Bâle le 28 septembre 1682. Après son retour de Fribourg-en-Brisgau, où il s'était réfugié, le Chapitre s'était donné de nouveaux statuts. Roggenbach est ainsi le premier chanoine à avoir fourni la preuve de ses seize quartiers de noblesse¹⁶. Toutefois, les statuts qui comportaient cette exigence nouvelle n'ont été ratifiés par l'évêque Jean Conrad de Roggenbach qu'en 1683. La première partie du registre s'achève avec le tableau d'ascendance d'Antoine-Guillaume-Henri d'Ulm, daté du 5 avril 1721¹⁷. On trouve à la suite, dans un index (f° 185r°-188r°), tous les noms de famille cités dans les tableaux d'ascendance de 1502 à 1721. Ceci renforce notre hypothèse, selon laquelle le *Liber Vitae* servait à simplifier les formalités administratives préliminaires à la réception d'un chanoine dans le Chapitre.

Seconde partie

La seconde partie a un autre format que la première. Elle mesure 38 cm de haut sur 23 de large et elle comprend, à l'exception du f° 40, exclusivement des feuillets de parchemin. Du f° 2r° à la p. 74¹⁸, les tableaux



Pl.II Armoiries de l'évêque Jacques-Christophe Blarer de Wartensee (1575-1608), de ses parents (en haut) et de ses grands-mères (en bas), première partie, f° 41r°.



Fig. 2 Arbre généalogique du chanoine Béat-François-Louis de Roggenbach, entré au Chapitre en 1682, première partie, f° 126 v°-127 r°.

généalogiques, avec seize quartiers de noblesse ou un blason seul, selon qu'il s'agit d'un chanoine noble ou bourgeois, se succèdent sur les doubles pages. Les pp. 77-94 sont réservées à un index alphabétique de tous les noms de famille. Sur les pp. 96-97 suit une liste, de la main du syndic Baumgartner, des prévôts de la cathédrale de Bâle, à partir de Rudolph (1141) et jusqu'à Christian-François d'Eberstein (1797).

A l'instar de la première, cette partie commence par une image des patrons de l'Evêché de Bâle (Pl. III): au centre, ici également, *Maria Virgo in sole*, mais sans l'Enfant Jésus; à gauche le saint empereur Henri, portant la cathédrale dans la main gauche et tenant une épée de la droite; à droite, saint Pantale avec sa crosse épiscopale. La Vierge Marie se tient ici aussi debout sur un croissant de lune, posé lui-

même sur un globe terrestre enlacé par un serpent. Au lieu des anges qui la couronnent, elle est entourée d'un nimbe rayonnant. Néanmoins, la parenté de cette représentation avec celle de la première partie saute aux yeux. D'abord, la figure de l'empereur Henri est presque identique dans sa pose, ne différant que par les vêtements: richement ornés de brocart, même le manteau, dans la première image; harnachement de guerrier, avec un manteau fourré d'hermine, dans la seconde. La cathédrale, elle aussi, ressemble à celle de la première scène. On remarque l'évolution qui s'est produite entre les deux représentations, notamment, à la distance prise dans la seconde par rapport au modèle gothique et à l'introduction d'éléments baroquisants. Un élément horizontal sépare les figures des armoiries de Bâle, entourées d'angelots musiciens. C'est sur cet élément qu'on

trouve les initiales du peintre et la date: F.T. 1726. Il pourrait s'agir de Jean-François Tavanne (1681-1761), originaire de Delémont, dont l'activité de peintre et de doreur est attestée dans l'ancien évêché de Bâle de 1712 à 1754¹⁹.

Après le frontispice, cette partie commence par les armoiries de l'évêque Jacques-Sigismond de Reinach-Steinbrunn. On s'en étonnerait, celui-ci ayant été élevé à l'épiscopat en 1737 seulement, s'il ne s'agissait en fait d'une preuve de la reliure a posteriori des feuillets sous la forme actuelle. On observe, dans le même sens, que les dix-huit premiers tableaux d'ascendance de chanoines ne suivent pas l'ordre chronologique de leur entrée au Chapitre. Après l'évêque Reinach, le premier chanoine enregistré est Jean-Ferdinand de Schauenbourg d'Herlisheim, entré au Chapitre le 16 août 1724²⁰. La série des chanoines continue de la sorte, sans lacune, celle de la première partie. On constate une fois encore un certain désordre vers la fin du XVIII^e siècle. François-Xavier de Maler, chanoine d'extraction bourgeoise reçu le 22 août 1789, est mentionné après Jean-Philippe-Népomucène de Wessenberg, pourtant entré au Chapitre le 25 janvier 1791 seulement. Enfin, les chanoines Benoît-Antoine-Frédéric d'Andlau et Aloïs de Wessenberg ont été omis²¹. Ceci s'explique peut-être par le fait que le Chapitre ne disposait plus de résidence fixe depuis mai 1792. Sinon, tous les chanoines, depuis 1724, figurent dans la seconde partie du registre.

Les peintres des tableaux d'ascendance

Le tableau d'ascendance de Schauenbourg est le premier, de tout l'ouvrage, qui comporte une signature: *A: MB pinxit*. On la retrouve, partiellement résolue, dans le tableau de François-Ignace Blarer de Wartensee: *A: moos Brugger pin*²². Avec l'arbre généalogique de Jean-Baptiste-Conrad-Antoine-Hannibal Reich de Reichenstein, figure aussi le prénom: *Andreas Moos brug-*

*ger pinxit 1730*²³. Avec les Moosbrugger, on a affaire à un nom connu en premier lieu pour ses stucateurs, originaires du Vorarlberg, et auxquels on doit, en Suisse, la décoration de nombreux édifices profanes et religieux de style rococo. Peintre de son état, Andreas Moosbrugger (1692-1747) s'est installé à Arlesheim entre 1727 et 1731, d'après Andreas F.A. Morel. La fourchette de son arrivée peut cependant être réduite d'une année, vu que sa signature est déjà attestée ici en 1730²⁴. Au cas où les arbres généalogiques auraient été, à chaque fois, peints peu après l'entrée au Chapitre, la présence de Moosbrugger à Arlesheim pourrait remonter à 1725/1726 déjà. Cette hypothèse repose sur trois dates inscrites par Moosbrugger sur les arbres généalogiques qu'il a peints: pour le chanoine Reich de Reichenstein, reçu le 16 juillet 1729, dont l'arbre est daté 1730²⁵; pour le chanoine Jean-Ferdinand-Marie de Boimondt de Pairsberg et Schwanbourg, reçu le 21 juin 1738, et pour son collègue, reçu le 2 septembre suivant, le futur premier archevêque de Gorizia, Charles-Michel d'Attems²⁶, avec le millésime 1738 l'un et l'autre²⁷.

Le premier chanoine dont Moosbrugger a dessiné l'arbre généalogique, Jean-Ferdinand de Schauenbourg d'Herlisheim, était entré au Chapitre le 26 août 1724. Moosbrugger paraît avoir exécuté les arbres généalogiques à partir de celui-ci et jusqu'à sa propre mort, en 1747. Sa signature apparaît pour la dernière fois avec l'arbre généalogique du chanoine François-Sigismond-Jean-Baptiste de Montjoie-Hirsingue, reçu le 11 février 1744. Le style des deux arbres suivants, de François-Christian-Antoine-Charles-Louis d'Eberstein, entré le 16 juin 1744, et de Frédéric-Louis-François de Wangen-Geroldseck, entré le 4 décembre 1745, autorise, même sans signature, leur attribution à Moosbrugger.

La famille d'Andreas Moosbrugger avait tissé d'étroites relations avec le Chapitre cathédral. Le chanoine Jean-Georges-Conrad de Montjoie-Vaufrey fut le parrain de la fille de Moosbrugger, Marie-Suzanne



Pl. III Frontispice de la seconde partie du *Liber Vitae*, 1726, signé F.T. (Jean-François Tavanne?).

(* et † 1733). Le fils d'Andreas, Henri (1725–1772) reçut du Chapitre diverses commandes, en tant que peintre et doreur de sculptures (*Fassmaler*). Un autre fils, Arbogast (1727–1782), fut peintre de cour de la principauté épiscopale de Bâle, à Porrentruy²⁸.

Pour la période suivante, nous ignorons qui ont été les peintres des arbres généalogiques, jusqu'à celui de François-Antoine-Jacques de Reinach-Steinbrunn (entré le 14 novembre 1775), qui porte la signature *Gabriel Winter pinxit* pour la première fois²⁹. Deux autres sont également signés de Winter, soit ceux de Charles-François-Eléazar de Wangen-Geroldseck (fig. 3) (entré le 29 mars 1781)³⁰ et de Joseph-Augustin d'Andlau (entré le 9 septembre 1783)³¹. Bien que Winter ait peint des tableaux d'ascendance pour le Chapitre pendant huit ans, il n'a pas laissé d'autres

traces de son activité, en tout cas repérées à ce jour.

Un seul autre arbre généalogique, avec les initiales *AM*: a encore été signé par son auteur. Il s'agit du tableau d'ascendance de François de Sales-Conrad-Fidèle Rinck de Baldenstein (fig. 4) (entré le 10 mars 1789)³². Un peintre, dont les initiales correspondent et qui est manifestement en contact avec le Chapitre, est nommément connu dans la région: Antony Mayer, auteur, pour le compte du chantre et futur évêque Frédéric-Louis-François de Wangen-Geroldseck, du tableau de l'autel de l'Immaculée Conception, qui se trouve aujourd'hui dans la cure catholique d'Oberwil (BL). Cette toile reprend le motif de l'image du frontispice de la seconde partie du *Liber Vitae*, toutefois sans l'empereur Henri ni l'évêque Pantale³³. Au moins vingt-trois années se sont écoulées entre

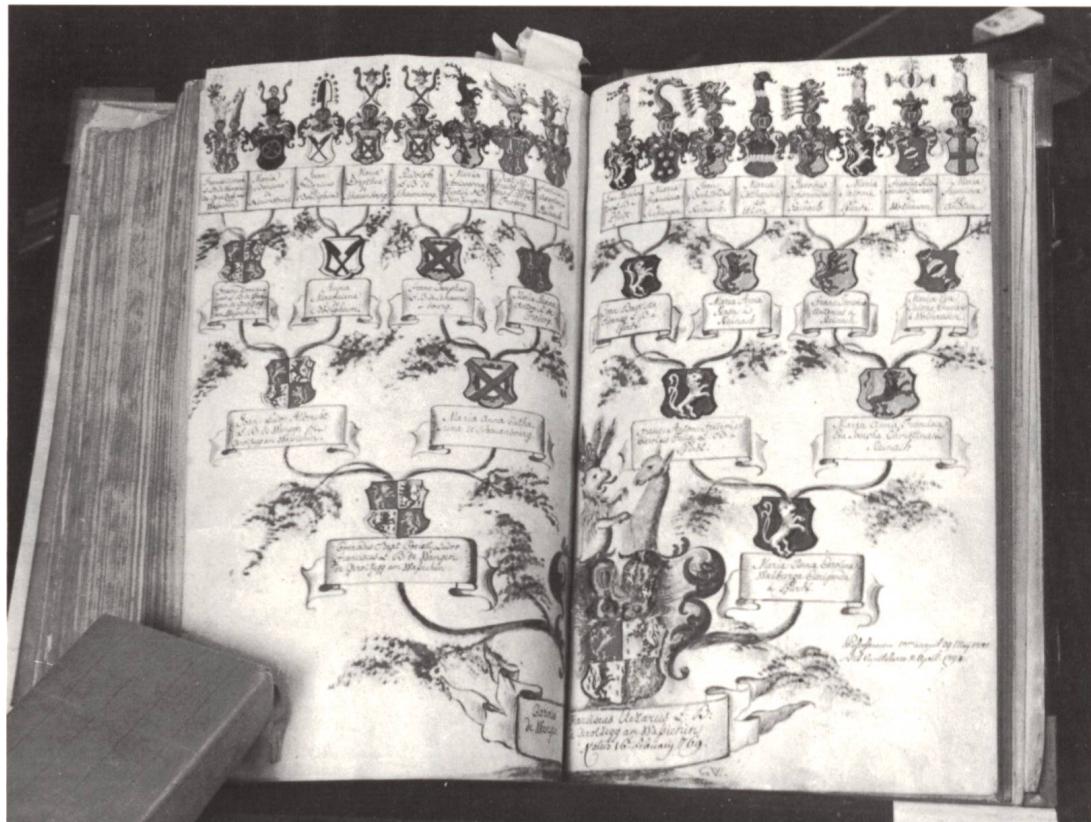


Fig. 3 Arbre généalogique de Charles-François-Eléazar de Wangen-Geroldseck, entré au Chapitre en 1781, signé Gabriel Winter, seconde partie, f° 56 v°–57 r°.



Pl.IV Arbre généalogique du chanoine Charles-Joseph-Sigismond-Gautier de Roll-Bernau, vers 1727, signé A:
MB (Andreas Moosbrugger), seconde partie, f° 8r^e-9v^e.

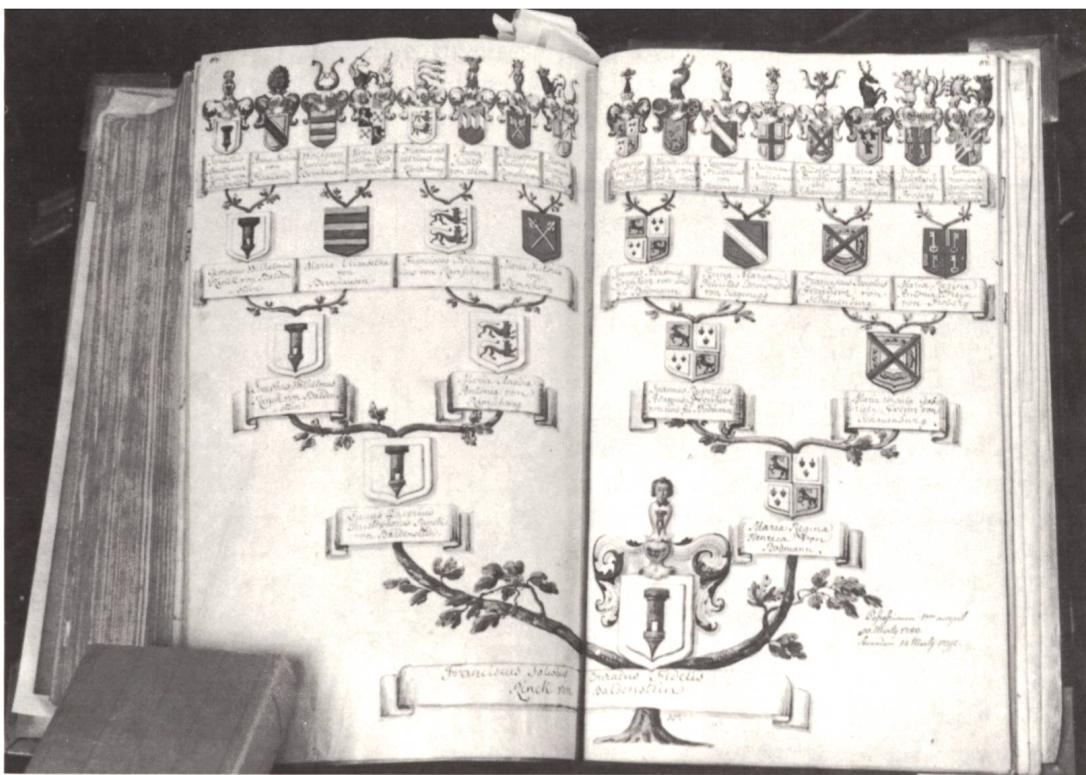


Fig. 4 Arbre généalogique du chanoine François de Sales-Conrad-Fidèle-Rinck de Baldenstein, entré au Chapitre en 1789, signé AM^c (Antony Mayer?), seconde partie, f° 66 v°–67 r°.

l'exécution de ce tableau d'autel et l'arbre généalogique du *Liber Vitae* et, comme on ignore les dates de vie de Mayer, on ne saurait affirmer qu'il s'agisse dans les deux cas, d'un seul et même artiste.

Les dernières armoiries signées du registre sont celles de l'évêque François-Xavier de Neveu. Au bas de la page où elles se trouvent, on lit: *Komthur freyherr von Reinach zu Werth pinxit anno 1816*³⁴. Un seul membre de cette famille, de la branche des Reinach-Wörth, faisait encore partie à cette date d'un Ordre de chevalerie. Il doit s'agir en conséquence de Ferdinand-Louis de Reinach-Wörth (1769–1841), qui était de l'Ordre de Malte³⁵.

Rédacteurs de la seconde partie

A l'instar de la première partie, les noms des chanoines et de leurs ancêtres sont cal-

ligraphiés en écriture gothique soignée qui, à la fin de l'ouvrage, fait place à une écriture courante. Différentes mains ont pu être identifiées, dans les adjonctions aux noms et aux épitaphes de plusieurs chanoines, ainsi d'ailleurs que dans la première partie. Il est frappant, cependant, que la main du doyen Wicka n'apparaisse absolument plus dans la deuxième partie. C'est désormais le syndic Jean-Antoine Streicher, au service du Chapitre de 1743 à 1780, dont l'écriture revient le plus fréquemment. La main du syndic Philippe-Antoine Mayer, attaché au Chapitre de 1721 à sa mort, en 1742, n'apparaît qu'exceptionnellement. Occasionnellement, aussi, on repère la plume de Christophe Türck, secrétaire à partir de 1761, puis successeur de Streicher en tant que syndic jusqu'à son décès, en 1793. Joseph-Gaspard Baumgartner procéda à quelques compléments, surtout pour les derniers chanoines enrégistrés³⁶.

Deux autres mains n'ont pu être identifiées. Il s'agit vraisemblablement de secrétaires ou de chapelains du Chapitre. C'est ainsi, par exemple, que l'index de cette partie a été rédigé par J.F.V. Kohl, chapelain auprès du Chapitre. On n'a malheureusement pas pu retrouver ses dates de vie. Kohl est probablement entré au Chapitre après le début de la Révolution française.

Considérées globalement, les adjonctions, échelonnées dans le temps, confirment que le *Liber vitae* a servi à la fois d'armorial et d'index des personnes. On pouvait y trouver rapidement dates de vie et principales étapes de la carrière et de l'existence d'un chanoine. A en juger d'après les écritures, la responsabilité de la continuation du registre incombaît au syndic et à son secrétaire. Issu d'une initiative privée, cet ouvrage jouit ainsi d'une reconnaissance officielle et il fut repris par l'administration capitulaire.

En résumé, on peut dire que la première partie du manuscrit a été rédigée entre 1686 et 1724. La liste établie par Wicka est une adjonction qui remonte à la décennie comprise entre 1714 et 1724. La seconde partie a été régulièrement poursuivie entre 1724 et 1792. La liste des prévôts du syndic Baumgartner n'a dû être dressée qu'après 1797. Quant aux dernières armoiries, celles de l'évêque de Neveu, elles ont vraisemblablement été peintes alors que le volume se trouvait déjà en mains privées, au sein de la famille Rinck de Baldenstein. Les deux parties du manuscrit ont été réunies sous la même reliure au cours du XVIII^e siècle.

ANNEXE

Destin du registre à partir de la Révolution (1792-1874)

Après avoir traité, dans ses grandes lignes, de cet intéressant manuscrit, qu'il nous soit permis de faire ici quelques remarques sur son sort depuis l'arrivée des troupes françaises à Arlesheim, siège du Chapitre cathédral de Bâle depuis 1678. Le

Rapport d'activité des Amis du Musée jurassien pour 1950 retient que le fameux registre avait disparu pendant la Révolution française³⁷. Essayons de remonter le cours de son destin, à partir des traces sûres dont on disposait en 1951.

C'est Ruedi Keller, de Fribourg-en-Brisgau, qui a offert l'ouvrage à André Rais, alors conservateur des Archives de l'ancien Evêché de Bâle, à Porrentruy, à la fin des années 1940. Ruedi Keller, lui-même généalogiste passionné, descendait par sa mère de la famille Rinck de Baldenstein, noble maison de l'Empire germanique qui a donné trois évêques à la Principauté épiscopale de Bâle³⁸. Les photographies de portraits de nobles et bourgeois des régions haut-rhénanes, aujourd'hui conservées à Karlsruhe (*Generallandesarchiv*), témoignent de la passion de collectionneur qui animait Ruedi Keller, décédé depuis lors. Il a ainsi transmis à la postérité l'effigie de nombreuses personnalités dont les portraits originaux ont péri au cours de la seconde guerre mondiale.

Des recherches sur la provenance du manuscrit, auprès du fils de Ruedi Keller, sont demeurées vaines. On doit admettre que le *Liber Vitae* est parvenu dans la famille Keller par la grand-mère maternelle de Ruedi Keller³⁹. Johanna von Gaess (1833-1891)⁴⁰, née Rinck de Baldenstein, n'était autre que la fille de Franz Xaver Fidelis (1797-1875), lui-même continuateur de la famille et neveu des deux derniers chanoines de Bâle porteurs de ce patronyme.

L'intérieur du premier plat de reliure du manuscrit porte l'ex-libris de Franz Xaver Fidelis, avec les armes Rinck. Nous ignorons pourquoi le registre n'a pas passé au fils ainé de ce dernier, c'est-à-dire au propre frère de Johanna, Heinrich Karl Fidelis (1829-1901). Pour nous, la présence de l'ex-libris signifie que le neveu des deux chanoines Rinck était déjà en possession de l'ouvrage.

Une lacune subsiste toutefois dans la «transmission» du *Liber Vitae* entre le décès des chanoines et le «nouveau» pro-

priétaire qu'était Franz Xaver Fidelis. Je me suis efforcée de combler cette lacune en cherchant, dans la succession des deux ecclésiastiques, quelque indication ou note relative au manuscrit. Malheureusement, seul le testament de Joseph-Guillaume-Fidèle Rinck de Baldenstein (1752–1809) est conservé⁴¹, et aucun manuscrit n'y est mentionné. A l'exception de quelques legs, tous ses biens passèrent à son frère, Charles Rinck de Baldenstein (1760–1836), conseiller aulique de Bade. Dans l'inventaire de la succession, parmi les livres, figurent tout d'abord des dictionnaires et des ouvrages sur la chasse. Etant donné que l'inventaire a été établi de manière très détaillée et qu'on n'y trouve pas le *Liber Vitae*, on peut raisonnablement admettre qu'il n'en faisait pas partie. Un autre frère, le chanoine François de Sales-Conrad Rinck de Baldenstein (1769–1808), pourrait certes avoir été en possession du registre et l'avoir légué à Charles. L'absence de preuve documentaire nous constraint cependant à considérer cette éventualité comme une simple hypothèse.

Diverses indications, à même le manuscrit, permettent au moins une grossière estimation de la date où le Chapitre détenait encore l'ouvrage. Les dernières lignes, dans la seconde partie du *Liber Vitae*, sont de la main de Joseph-Gaspard-Jude-Thaddée Baumgartner. Celui-ci⁴² était syndic du Chapitre cathédral depuis 1794 et il a dressé une liste des prévôts de la cathédrale de Bâle, où le dernier d'entre eux figure avec ses dates de fonction: Christian-François d'Eberstein est mort en charge le 11 janvier 1797 à Stetten⁴³. La liste de Baumgartner, à la fin du manuscrit, n'a donc pu être rédigée qu'après cette date. Jusqu'à la sécularisation, survenue en 1803, Baumgartner resta auprès du Chapitre, à Fribourg-en-Brisgau. On peut déduire de ces indications que le *Liber Vitae* est resté en possession du Chapitre, ou, sinon, de quelques-uns de ses membres, après le départ d'Arlesheim et en tout cas jusqu'en 1797.

Le blason du dernier prince-évêque de Bâle, François-Xavier de Neveu, peint par un commandeur de la famille Reinach-Wörth qui a signé son ouvrage en 1816, constitue l'ultime à l'intérieur du registre. Or, Ferdinand-Louis de Reinach-Wörth était l'oncle de Henriette-Bénédicte de Reinach-Wörth, qui devait épouser en 1828 le futur détenteur du manuscrit, Franz Xaver Fidelis Rinck de Baldenstein. Etant donné que les familles nobles se connaissaient bien et entretenaient d'étroites relations les unes avec les autres, il est fort possible que les Rinck aient cultivé l'amitié du commandeur de Reinach – tous vivaient à Fribourg-en-Brisgau – et qu'ils lui aient demandé de dessiner ces armoiries.

On peut dire, en résumé, que le destin du manuscrit entre 1797 et les années 1830, probablement, demeure mystérieux. Deux éventualités peuvent être prises en considération.

Soit le manuscrit a été légué par le premier décédé des deux chanoines Rinck, François de Sales-Conrad († 1808), au continuateur de la famille, Charles-Ignace-Henri-Fidèle, puis il aura passé au fils de celui-ci.

Soit le manuscrit a passé à la famille Rinck par le truchement d'un autre chanoine. Quatre des chanoines de Bâle encore en vie après 1803 ont passé leurs derniers jours à Fribourg-en-Brisgau. Parmi eux, le doyen François-Ignace Rosé de Multenberg, qui menait une existence misérable, pourrait aussi avoir vendu le *Liber Vitae* à la famille Rinck. L'intérêt des barons Rinck pour ce registre provenait sans doute du fait que sept chanoines de ce nom sont recensés dans la principauté épiscopale de Bâle entre 1678 et 1803.

Le manuscrit est cité en 1874 dans un ouvrage d'Egbert Friedrich von Mülinen, sans indication de son propriétaire. A cette époque, ce registre était donc bien repéré.

Notes

- ¹ Acte de donation du 25 mai 1951, Musée jurassien, Delémont.
- ² Procès verbal de l'assemblée générale de Pro Jura du 10 juillet 1949. Musée jurassien, Delémont.
- ³ A[NDREAS] L[UDWIG] VEIT, *Der stiftsmässige deutsche Adel im Bilde seiner Ahnenproben*, Freiburg im Breisgau 1935, p. 7.
- ⁴ KONRAD FUCHS / HERIBERT RAAB, *dtv-Wörterbuch zur Geschichte*, Bd. I, 5. durchgesehene Aufl., München 1983, p. 55.
- ⁵ AUGUST GNANN, «Beiträge zur Verfassungsgeschichte des Domkapitels von Basel bis zum Ende des 15. Jh.», in *Freiburger Diözesanarchiv* NF 7, 1906, p. 121.
- ⁶ Cf. WERNER KUNDERT, «Die Aufnahme von Schweizern ins Domkapitel Konstanz (1526–1821)», in *Zeitschrift für Schweizerische Kirchengeschichte* 68, 1974, pp. 240–298. – FRANZ J. SCHNYDER, «Die Aufnahme von Schweizern in den Malteser-Ritterorden <more helveticus>», in *Annales de l'ordre souverain militaire de Malte* 32, 1974, pp. 32–42. – KONSTANTIN MAIER, «Zur Ahnenprobe im Konstanzer Domkapitel in der Neuzeit. Ein unbekanntes Adelsattestat von 1655», in *Rottenburger Jahrbuch für Kirchengeschichte* 10, 1991, pp. 149–154.
- ⁷ Cf. par exemple GLA Karlsruhe, Aufschwörungen und Stammbäume, Abt. 73.
- ⁸ Sur Wicka, cf. la biographie sommaire et la bibliographie in CATHERINE BOSSHART-PFLUGER, *Das Basler Domkapitel von seiner Übersiedlung nach Arlesheim bis zur Säkularisation (1678–1803)*, Basel 1983 (*Quellen und Forschungen zur Basler Geschichte* 11), pp. 323–325.
- ⁹ *Ibidem*, p. 19.
- ¹⁰ Die Kunstdenkmäler des Kantons Basel-Stadt, Bd. II, RUDOLF F. BURCKHARDT, *Der Basler Münsterschatz*, Basel 1933, p. 3.
- ¹¹ CHRISTIAN MÜLLER, *Hans Holbein d.J. Zeichnungen aus dem Kupferstichkabinett der Öffentlichen Kunstsammlung Basel*, Basel [1988], pp. 199–204.
- ¹² Je remercie MM. le professeur Victor Stoichita et le Dr ès lettres Didier Maertens, de l'Université de Fribourg/CH, pour leur aide en matière d'histoire de l'art.
- ¹³ Cf. *Helvetia Sacra* I/1, pp. 204 et s.
- ¹⁴ Jean-Antoine Streicher est devenu syndic du Châpitre cathédral de Bâle le 2 mars 1742 et il résigne cette fonction le 20 juin 1780. CATHERINE BOSSHART-PFLUGER, *Domkapitel*, p. 334.
- ¹⁵ Bibliothèque cantonale, Porrentruy, Manuscrit n° 79, f° 38 v°. – GLA Karlsruhe 85/83.
- ¹⁶ Cf. CATHERINE BOSSHART-PFLUGER, *Domkapitel*, pp. 18 et s.
- ¹⁷ *Ibidem*, pp. 312 et s.
- ¹⁸ Dès le f° 71, la foliation se mue en pagination au crayon. Il s'agit probablement d'une adjonction ultérieure.
- ¹⁹ GUSTAVE AMWEG, *Les arts dans le Jura bernois et à Bienne*, tome premier, Porrentruy 1937, pp. 417–420.
- ²⁰ Cf. CATHERINE BOSSHART-PFLUGER, *Domkapitel*, p. 299.
- ²¹ *Ibidem*, pp. 330–331.
- ²² *Liber Vitae*, II, f° 7 r°.
- ²³ *Ibidem*, II, f° 15 r°.
- ²⁴ ANDREAS F.A. MOREL, *Andreas und Peter Moosbrugger. Zur Stuckdecoration des Rokoko in der Schweiz*, Bern 1973, p. 31 et table généalogique entre pp. 32 et 33.
- ²⁵ *Liber Vitae*, II, f° 14 v° / 15 r°. Sur Reich de Reichenstein, cf. CATHERINE BOSSHART-PFLUGER, *Domkapitel*, pp. 260 et s.
- ²⁶ Sur les chanoines de Boimondt et d'Attems, cf. CATHERINE BOSSHART-PFLUGER, *Domkapitel*, pp. 192 et 181–183. – «Carlo Michele d'Attems primo arcivescovo di Gorizia 1752–1774», in *II Atti del Convegno*, Gorizia 1990.
- ²⁷ Cf. *Liber Vitae*, II, f° 19 v° – 21 r°.
- ²⁸ ANDREAS F.A. MOREL, p. 32.
- ²⁹ *Liber Vitae*, II, f° 52 v° / 53 r°.
- ³⁰ *Ibidem*, II, f° 56 v° / 57 r°.
- ³¹ *Ibidem*, II, f° 60 v° / 61 r°.
- ³² *Ibidem*, II, f° 66 v° / 67 r°.
- ³³ *Die Kunstdenkmäler des Kantons Basel-Landschaft*, Bd. I, HANS RUDOLF HEYER, *Der Bezirk Arlesheim*, Basel 1969, p. 383.
- ³⁴ *Liber Vitae*, II, f° 74 r°.
- ³⁵ J. KINDLER VON KNOBLOCH, Bd. III, p. 437.
- ³⁶ Sur les syndics en particulier, cf. CATHERINE BOSSHART-PFLUGER, *Domkapitel*, pp. 334 et s.
- ³⁷ *Les amis du Musée Jurassien. Rapport d'activité* 1950, p. 3.
- ³⁸ Guillaume, évêque de Bâle 1608–1628; Guillaume-Jacques, coadjuteur 1688–1693, évêque 1693–1705; Joseph-Guillaume, évêque 1744–1762. *Helvetica Sacra* I/1, pp. 211, 214 et s. – Cf. aussi, à ce sujet, la thèse de PATRICK BRAUN, *Joseph Wilhelm Rinck von Baldenstein (1704–1762). Das Wirken eines Basler Fürstbischofs in der Zeit der Aufklärung*, Fribourg/CH 1981.
- ³⁹ Aimable communication de M. le baron Karl Theodor Rinck von Baldenstein, Constance/RFA, été 1991.
- ⁴⁰ Pour les données sur les membres de la famille Rinck de Baldenstein, cf. J. KINDLER VON KNOBLOCH, *Oberbadisches Geschlechterbuch*, Bd. III, pp. 538 et s.
- ⁴¹ GLA Karlsruhe, Abt. 69/P 16 (archives de la famille Rinck de Baldenstein).
- ⁴² Cf. la biographie sommaire de Baumgartner dans la thèse de MARCO JORIO, *Der Untergang des Fürstbistums Basel (1792–1815). Der Kampf der beiden letzten Fürstbischöfe Joseph Sigismund von Roggenbach und Franz Xaver von Neuen gegen die Säkularisation*, Fribourg/CH 1982, p. 239.
- ⁴³ Sur Eberstein, cf. sa biographie sommaire chez CATHERINE BOSSHART-PFLUGER, *Domkapitel*, pp. 194–196.
- ⁴⁴ *Ibidem*, pp. 293 et s.
- ⁴⁵ EGBERT FRIEDRICH VON MÜLINEN, *Prodromus einer schweizerischen Historiographie in alphabetischer Reihenfolge die Historiker alle Cantone und aller Jahrhunderte umfassend*, Bern 1874, p. 208.

Traduction de l'allemand

Gaëtan Cassina-Corbat, relu et amendé par MM.
Léon Jéquier et François Noirjean, archiviste cantonal
du Jura.

Crédit photographique

Musée jurassien d'art et d'histoire, Delémont: François Enard, Pl. I-III; Peter Hersche, fig. 2-4. – Société jurassienne d'Emulation, Nouvelle Histoire du Jura: Armand Stocker, Pl. IV, fig. 1.

Remerciements

Au Gouvernement de la République et Canton du Jura, pour le financement d'une planche couleurs.

Au musée jurassien d'art et d'histoire, Delémont, par son conservateur, M. Jean-Louis Rais, pour avoir gracieusement mis à disposition les photolithos couleurs des Pl. I et II et l'agfachrome de la Pl. III.

A la Société Jurassienne d'Emulation, Porrentruy, pour avoir aimablement prêté la photolitho couleurs de la Pl. IV.

Adresse de l'auteur:

Dr Catherine Bosschart-Pfluger
Petit Schoenberg 65
CH-1700 Fribourg